

Sabine Rousseau, Françoise Vandermeersch.  
L'émancipation d'une religieuse

Préface de Danièle Hervieu-Léger, Paris, Khartala, coll. « Signes des Temps », 2012, 280 p.

Céline Béraud

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25613>  
ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 décembre 2013  
Pagination : 283  
ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Céline Béraud, « Sabine Rousseau, Françoise Vandermeersch. L'émancipation d'une religieuse », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 13 mars 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25613>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

*Sabine Rousseau, Françoise  
Vandermeersch. L'émancipation d'une  
religieuse*

Préface de Danièle Hervieu-Léger, Paris, Khartala, coll. « Signes des  
Temps », 2012, 280 p.

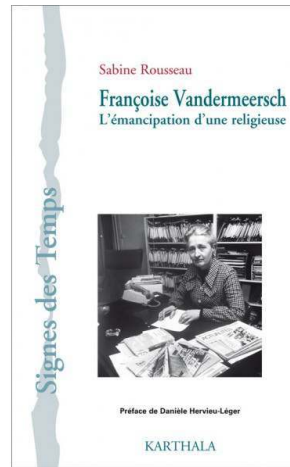
Céline Béraud

---

RÉFÉRENCE

Sabine Rousseau, Françoise Vandermeersch. L'émancipation d'une religieuse, Préface de  
Danièle Hervieu-Léger, Paris, Khartala, coll. « Signes des Temps », 2012, 280 p.

1 C'est certainement ses premiers travaux sur les chrétiens et la guerre du Vietnam (voir *La colombe et le napalm. Des chrétiens français contre les guerres d'Indochine et du Vietnam*, Paris, Éditions du CNRS, 2012) qui ont conduit l'historienne Sabine Rousseau à s'intéresser à la trajectoire de Françoise Vandermeersch.



- 2 Née en 1917 dans une famille nombreuse, bourgeoise et catholique pratiquante du Nord de la France, F. Vandermeersch entre dans les ordres à l'âge de vingt ans, chez les auxiliaires des Âmes du Purgatoire (congrégation apostolique de spiritualité ignatienne). Elle accomplit dans un premier temps des tâches relativement classiques pour une religieuse apostolique de l'époque, principalement auprès des enfants et des jeunes. En 1950, elle se voit confier à Paris par sa supérieure une responsabilité éditoriale. Il s'agit de coordonner la revue nouvellement créée des auxiliaires. *Échanges* a pour ambition d'aborder des sujets doctrinaux et sociaux, susceptibles d'intéresser un public plus large que les seules religieuses. C'est ainsi qu'elle fait ses premiers pas dans le monde des médias. En 1966, elle se fait connaître du grand public dans une table ronde organisée par *Paris Match* à l'occasion de la polémique sur la diffusion du film de Rivette tiré de *La religieuse* de Diderot, dont elle s'oppose à l'interdiction. Sabine Rousseau voit dans la trajectoire de Vandermeersch une « rupture instauratrice » reprenant ainsi une expression de Michel de Certeau, non seulement parce qu'elle y affirme son autonomie personnelle, mais aussi parce qu'il représente pour elle l'occasion d'une prise de conscience, celle « du traitement différentiel des hommes et des femmes dans l'Église, de l'état d'infériorité dans laquelle les religieuses sont maintenues » (p. 54). En parallèle de la direction d'*Échanges*, F. Vandermeersch conduit de nombreuses retraites et forme d'autres religieuses à la pratique des Exercices spirituels de tradition ignatienne.
- 3 La religieuse participe pleinement aux événements ecclésiaux (Vatican II et sa réception) et extraecclésiaux (Mai 1968) de son temps. Elle plaide pour l'innovation et l'expérimentation dans les congrégations religieuses, en prenant appui sur le décret conciliaire *Perfectae Caritatis*. Dans ses articles et conférences, ses réflexions sur la vie religieuse féminine se font plus critiques. Elle pointe ainsi un devoir d'obéissance sans discernement. Elle souligne la formation insuffisante des sœurs, notamment dans le domaine des sciences humaines. Elle décrit le traitement disciplinaire des corps souffrant des manques d'hygiène et de sommeil. Elle n'hésite pas non plus à parler des difficultés à tenir le vœu de chasteté et à vivre le célibat. L'auteur retrouve dans les décrets provisoires de rénovation élaborés par le chapitre général des auxiliaires de 1969 « un certain nombre de propositions inspirées de ses positions » : le droit aux relations interpersonnelles au sein de la congrégation mais également à l'extérieur, le respect du secret de la correspondance, le libre choix quant au port de l'habit religieux, l'accès à un budget personnel annuel.
- 4 Les événements de 1968 la plongent à nouveau au cœur de l'actualité. Françoise Vandermeersch prend en effet part au grand débat organisé par le Comité révolutionnaire d'action culturelle à la Sorbonne le 8 juin, dans lequel il est beaucoup

question de l'institution ecclésiale. Elle-même ne s'inscrit pas dans les courants religieux révolutionnaires. En juillet, elle se trouve mêlée à « l'affaire des Katangais », ces jeunes eux-mêmes non étudiants, pour certains d'entre eux marginaux, qui avaient constitué le Comité d'intervention rapide à la Sorbonne. Elle en accueille certains et les aide à fuir, ignorant qu'ils viennent de tuer l'un des leurs. Elle contribue à les convaincre de se présenter devant la justice, puis leur rend régulièrement visite en prison et témoigne à leur procès. Soutenue par la responsable de la maison mère, elle est par contre désavouée par la supérieure générale qui lui demande d'aller vivre ailleurs. Ce sera pour la religieuse l'occasion de faire l'expérience d'une communauté de base.

- 5 Les années qui suivent apparaissent comme un moment de radicalisation. En 1971, elle se déclare favorable à l'accès des femmes à la prêtrise. Elle vient alors de rejoindre Femmes et Hommes dans l'Église (FHE), groupe franco-belge créé un an auparavant pour promouvoir une réelle collaboration entre les sexes dans l'institution ecclésiale. Dans les interviews et les conférences qu'elle donne, elle dénonce la domination masculine qui conduit à exclure les femmes de la liturgie et à les tenir à distance des responsabilités. Elle envisage des modalités alternatives d'exercice des ministères ouverts aux femmes comme aux hommes, célibataires ou mariés, pour un temps qui pourrait être limité. Déçue comme de nombreux catholiques contestataires par les résultats du synode romain de 1971 sur la question de la prêtrise, dont l'accès demeure réservé aux hommes célibataires, elle se trouve exposée par ses prises de position personnelles. Ses relations avec sa hiérarchie vont encore se tendre à l'occasion de son implication auprès de Bernard Besret à l'abbaye de Boquen, qu'elle découvre au printemps 1970. On peut regretter que l'épisode de Boquen ne fasse pas l'objet d'un traitement plus approfondi, alors que Françoise Vandermeersch semble y avoir été une personnalité importante. S'ajoute également la parution de deux numéros d'*Échanges* (désormais indépendante juridiquement de la congrégation des auxiliaires) qui font scandale : l'un sur la sexualité en 1971, l'autre sur l'avortement l'année suivante. La liberté de ton des articles lui vaut de nombreuses réactions hostiles. La revue doit revoir à la baisse son tirage et se voit couper ses financements par la congrégation des auxiliaires.
- 6 En 1973, un premier voyage au Vietnam lui ouvre la voie d'un nouvel engagement. Si ce périple ressemble par certains aspects à celui que font de nombreux chrétiens venus visiter les implantations religieuses occidentales, il sera pour elle l'occasion d'une prise de conscience politique. Elle dénonce la situation du Sud-Vietnam et pointe en particulier le sort des prisonniers politiques. En 1977, elle adhère à FCV (Fraternité chrétienne avec le Vietnam), dont elle devient la cheville ouvrière (elle laisse au même moment la responsabilité de sa revue). Au fil du temps et de ses voyages, son anticommunisme faiblit et ses prises de position contre l'impérialisme américain s'affirment, ce qui lui vaut des soucis avec Rome et contribue à la marginaliser encore un peu plus dans l'Église. Si elle ne renonce pas à son engagement, elle se trouve mise sous surveillance. L'action humanitaire qu'elle développe au Vietnam, puis également au Laos et au Cambodge, opérée en partenariat avec des organisations chrétiennes comme laïques prend différentes formes : parrainage d'enfants, accueil d'étudiants, coopération médicale, aides d'urgence. Françoise Vandermeersch s'éteint en juillet 1997, alors qu'elle allait fêter ses quatre-vingts ans.
- 7 L'entreprise biographique de Sabine Rousseau n'est pas gratuite : si F. Vandermeersch est bien « une religieuse hors norme », son parcours présente d'importantes similitudes avec celui de nombreux « chrétiens critiques » ou « chrétiens en recherche » de cette période.

L'auteur nous livre ainsi un ouvrage qui, au-delà du cas particulier de cette religieuse, contribue à une meilleure connaissance de la « crise catholique » selon l'expression désormais consacrée de Denis Pelletier. De ce point de vue, l'itinéraire de Françoise Vandermeersch présente un double intérêt. Il conduit d'abord à s'intéresser à ces années de contestation du point de vue des religieuses (dans la tradition ouverte en France par Claude Langlois de la prise en compte d'un catholicisme au féminin) alors que les prêtres ont jusqu'à présent principalement retenu l'attention (il faut signaler l'article d'Anthony Favier qui s'interrogeait sur l'existence de religieuses féministes dans les années 1968 s'est lui aussi intéressé à Françoise Vandermeersch, voir *Clio*, n° 29, 2009, p. 59-77). Il permet ensuite de prendre en considération le cas d'une femme qui, malgré des prises de parole souvent dissonantes par rapport à celles de la hiérarchie catholique, a fait le choix de rester, alors que les défections sont au début des années 1970 particulièrement nombreuses chez les prêtres diocésains (voir Martine Sévegrand, *Vers une Église sans prêtre*, Rennes, PUR, 2004) comme dans les ordres religieux. De ce point de vue, le coût de la loyauté aurait mérité d'être plus longuement analysé. Comment peut-on être durablement à la fois à l'intérieur d'une congrégation et en rupture de ban ? À quel prix ? F. Vandermeersch n'a certes pas laissé d'écrits personnels sur la question, mais des entretiens avec certains de ses proches encore vivants auraient pu fournir des pistes. Si elle ne quitte pas les ordres (sans condamner ni préconiser les départs, elle plaide pour une rénovation de l'intérieur de l'état religieux), elle n'en effectue pas moins plusieurs reconversions militantes : du changement dans l'Église à l'anti-impérialisme, des questions de genre et de sexualité (ces dernières restent cependant présentes comme en témoigne son engagement en faveur des prostituées vietnamiennes) à l'humanitaire.

- 8 De ce point de vue, l'ouvrage de Sabine Rousseau constitue également une contribution à une analyse historique et sociologique de la vocation. On y trouve d'intéressants développements sur la façon de mettre en mots sa vocation, qui mettent en évidence la double dimension du phénomène à la fois individuel et collectif. Françoise Vandermeersch a d'abord présenté son entrée en religion comme la réponse à un « appel intérieur » ressenti dans l'enfance, mis en sourdine pendant l'adolescence, puis librement exprimé à l'âge de dix-neuf ans, parcours alors relativement fréquent chez les jeunes gens (garçons et filles) de son milieu social qui constitue « un terreau très favorable » (p. 29) aux vocations. C'est l'entrée au couvent d'une de ses amies qui la conduit elle aussi à franchir le pas. Ce n'est pas un hasard si l'un de ses frères (dont elle sera proche tout au long de sa vie) devient lui aussi religieux chez les jésuites. L'itinéraire de F. Vandermeersch est tout à fait typique comme le souligne justement l'auteur : « Elle fait partie des quelque 1700 jeunes filles qui, chaque année en moyenne, de 1935 à 1939, ont rejoint une congrégation féminine de vie apostolique. [...] La moitié des religieuses entrées entre 1920 et 1939 sont issues de famille de plus de cinq enfants et 82 % ont effectué leur scolarité secondaire dans un établissement confessionnel. L'âge auquel Françoise se décide à entrer au postulat en 1937, vingt ans, correspond à la moyenne. » (p. 29) Plus tard, dans le contexte des années 1970 « à l'heure où le prisme politique domine » (p. 27), Françoise Vandermeersch fait des grèves de 1936 l'élément déclencheur de sa vocation. Alors que les établissements de son père sont touchés comme l'ensemble du secteur par les interruptions de travail, cette jeune bourgeoise, fille d'industriel, éprouve une grande empathie pour les ouvriers. Elle va même suivre, sans le dire à sa famille, les manifestations à Roubaix. Dans les années 1970, la mise en avant de « considérations sur le monde » (p. 27) l'emporte sur les influences familiales, dans les motifs d'entrée dans les ordres. Elle développe en outre un discours sur la « crise des

vocations » qui frappe les religieuses, tout à la fois crise des recrutements (perceptible dès les années 1930 et particulièrement sensible à partir des années 1960) et vague de départs (dont le nombre reste longtemps tabou, ce qu'elle déplore). Françoise Vandermeersch y voit les effets de « structures qui n'évoluent pas » (p. 96).

- 9 Doté d'un cahier photographique et de plusieurs annexes, le livre intéressera celles et ceux qui travaillent sur le catholicisme au féminin, la « crise catholique » et les vocations.